



-1-

La G.L.E.

■...il y a le dessin même de toute situation révolutionnaire, dont l'ambiguïté fondamentale est qu'il faut bien que la Révolution puise dans ce qu'elle veut détruire l'image même de ce qu'elle veut posséder. ■¹

Il n'était pas spécialement révolutionnaire, pourtant, celui qui écrivait son incompréhension du **I**manuel de "grammaire" courant, celui que nous avons parcouru d'un regard distrait et dont nous avons appris - sans comprendre - par cœur (!?) quelques dizaines de lignes

■ *Ainsi enseignée, la grammaire perd le caractère mystérieusement dogmatique qu'elle a aux yeux de bien des gens. Car, aujourd'hui, de la meilleure foi du monde, certaines personnes s'imaginent qu'il existe quelque part des savants et des écrivains qui détiennent une vérité absolue, une règle immanente qu'ils promulguent souverainement. Substituer à cette vaine imagination le sentiment exact des choses montre qu'en grammaire Il n'existe point de dogme qu'on doive recevoir sans comprendre et accepter comme des vérités surnaturelles ou une nécessité.*

" Mais alors, m'objectera-t-on, le sentiment de la règle va disparaître."

Il s'agit de savoir si l'obéissance raisonnée à un ordre dont on comprend la nécessité n'est pas supérieure moralement et pratiquement à la soumission imposée par force à une loi qu'on reçoit sans essayer même de la comprendre. ■²

Ainsi enseignée : mais pas de réponse vraie à ce propos! Pour Freinet, il s'agit de supprimer la grammaire des programmes et donc de faire écrire (et lire, et surtout parler!) comme par immersion, dans une pratique **communicative, active**, peut-être : depuis les années 70, c'est ce refrain qui court et qui enchante de nombreux amphithéâtres et quelques (grosses) maisons d'édition. **On a dit** que, les dialogues de tout et de rien entendus, l'apprenant de langue, par une merveilleuse osmose, allait savoir. **On a dit** qu'il n'y avait plus de normes du |français| et que l'Empire de la Langue Française était au moins aussi paternel que l'Empire Français. **On a dit** (on dit...) aussi **le contraire**, quand c'est utile politiquement, et sans davantage de raison! On a remplacé (?) la grammaire "traditionnelle" par la "générative", CULIOLI a remplacé MARTINET... Le monde de la **lingua-connexion** est - comme celui des médias avec lequel il est de plus en plus lié - en proie aux convulsions de modes, souvent aussi ineptes que leurs auteurs ! **On entend** de graves philosophes condamner la "**méthode globale**"³ ou affirmer le "**déclin de l'école**", tandis que d'autres - mais souvent aussi les mêmes - vantent **l'excellence de l'enseignement français!**⁴

C'est trop ou trop peu! Le problème à poser est, *en résumé*, de comprendre que nous avons tous le droit de penser.

J'ai donc décidé, non pas (seulement) d'assumer (infinitif à la mode et... volatile) la nécessaire ambiguïté de cette démarche, *qui est d'abattre une habitude et un carcan et de construire une théorie et une pratique* - mais aussi de l'exposer: d'où la séparation d'un projet en deux séquences.

¹ Roland BARTHES, Le degré zéro de l'écriture.

² Célestin FREINET, Brochures d'Education Nouvelle Populaire, n°2, octobre 1937.

³ Je défie pourtant quiconque de définir autrement que par **idéogramme** les -ent des finales verbales: ils chantent ... (**mais**) **souvent**. on ne peut pas enseigner par la méthode de lecture dite "traditionnelle" (nom qu'elle porte chez les incompetents, fussent-ils ministres) les deux lectures de **est** comme : le soleil **est** à l'**est!**

⁴ Le classement des universités, le palmarès des lycées (pourquoi pas des Directeurs ou des pions...?), la méritocratie des énarques boutonneux (ou pas!), la vidange télévisuelle des esprits prêts à être vendus à des marques de soda, le nombre de livres vendus par un auteur-distingué-par-un-gang-d'éditeurs, le "comité de lecture" font parties des informations culturelles de même farine.

1 Je voudrais indiquer **mon point de départ** de façon claire.

La "**grammaire**" qui sert à décrire les langues du monde **est un texte** de philosophie stoïcienne, vénérable en tant que tel, qui met en scène des **individualités grammaticales** - des "mots" - **agissant** dans la cité **des phrases**. C'est ce que nous appellerons, après Sylvain AUROUX, la **G.L.E.** (Grammaire Latine Etendue). Quel que soit le replâtrage, le maquillage ou le travestissement utilisé, toutes les *grammaires* sont construites sur ce modèle.

■ *La discipline établie par les Grecs sous le nom de grammaire est une théorie largement apriorique. Il ne s'agit pas de savoir si elle l'est complètement ou en partie; il suffit de savoir si elle est rigoureusement empirique ou non. Une théorie à cheval entre l'apriorisme et l'empirisme est par définition apriorique, c'est-à-dire inadéquate à son objet, et on ne saurait y remédier par quelque raccommodage qui servirait à corriger les erreurs les plus évidentes sans arriver à constituer une totalité cohérente....*

C'est la grammaire gréco-latine qui constitue la base de la grammaire européenne. La grammaire classique, même sous ses aspects les plus modernes et les plus scientifiques, repose sur cette tradition forte et invétérée. La critique de la grammaire classique a été faite à maintes reprises. Mais il est difficile de s'en affranchir, et on est loin d'y avoir réussi jusqu'ici. De la doctrine classique la linguistique a passé dans une époque critique, mais le nouveau classicisme qui en devra surgir ne se dessine encore que vaguement, et les essais qui ont été faits pour établir une doctrine nouvelle tombent encore fatalement, et souvent sans en avoir conscience, sous le régime de la doctrine classique. Il est difficile de savoir oublier.⁵

... pour sauver la doctrine classique, il a fallu insister de plus en plus sur les caractères sémantiques qui sont apparemment plus constants, puisque plus universels. On s'éloigne de plus en plus de la structure morphologique.

Mais on finit par découvrir que la constance des faits sémantiques est une illusion, et qu'ils constituent un point de repère extrêmement vague et fuyant... ■

Ce modèle (**la G.L.E.**) transcende toute analyse immanente (tentée) des langues. La "**grammaire**" **d'une langue** (telle qu'on en prend connaissance dans un manuel ou ouvrage de référence) **n'est que l'ensemble des exemples que cette langue procure à la G.L.E.** Ce modèle est pourtant inadéquat et inutile : dans cette acception, FREINET a raison : il faut abandonner la "grammaire"! Nous considérons que les "**mots**" de la métalangue - **les parties du discours, fonction et autres lexèmes spécifiques** (?) sont des illustrations sinon des placages initiés par la philosophie (politique et morale) stoïcienne sur des faits de langues : à ce titre, ils (*les mots de la linguistique*) affirment *autre chose* : le succès indéniable d'une **colonisation universelle des |grammaires| des langues**, sans opposition majeure à l'"Occident", qui a réussi (?) là ce qu'il n'a pu imposer dans aucun autre domaine... : (mais nous verrons ce point plus loin): les "grammaires décrivent des contenus - qui plus est - **supposés universels** des lexèmes de quelques langues privilégiées, dont l'anglais et le français...

Je veux d'abord, donc; **montrer** (de multiples manières et en divers lieux du savoir des langues) **qu'il est impossible de s'accommoder de ce qui existe**, en critiquant, dans les textes proposés à notre lecture, les procédures et les résultats des pseudo-analyses produites (*ou, si souvent, reproduites*) : à croire que nombre de nos collègues qui enseignent la "grammaire".... ne lisent pas ce qu'il s'y écrit ou ce qu'ils y écrivent ! ⁶ Si la géographie, ça sert aussi à faire la guerre, l'enseignement de la langue française, dans les établissements de l'Education Nationale et dans les autres lieux d'enseignements, n'avait comme but – **non pas d'enseigner la langue** - mais d'apprendre à penser "**pouvoir français**". Pour refaire le parcours que suit chaque "grammaire" "française" du français, il suffit - au début - de parcourir le plan du dessein qu'elle poursuit :

⁵ "La structure morphologique", 1939, in *Essais linguistiques*, p.131-132.

⁶ De mes maîtres - que toute pudeur devrait interdire d'utiliser comme garant d'honorabilité linguistique! -, je revendique l'héritage : *l'héritage du refus, de l'opposition viscérale à toute contrainte non libératoire, de la révolte et de la révolution !*

s'approprier le fidèle et *splendide héritage* de cette **grammaire latine** (étendue), **matinée de l'excellence grecque**.

Cet héritage, l'Etat monarchique et ensuite jacobin, a voulu le maintenir à des fins d'uniformisation, d'assimilation, de destruction d'autres groupes linguistiques, de domination brutale ou subtile, de *renardie* politique: elle a réussi à tout gommer, estomper, mais aussi à mettre en avant les "exceptions", à voiler les apories, à affirmer sagement sans jamais prouver justement; la **grammaire** scolaire (et universitaire) **représente en tables** des matières (et des lois) **ce qu'elle entend utiliser comme bases** (naturelles!) **de toute lecture qu'on pourrait faire d'elle**. C'est la première ligne de ses fortifications qu'il faut abattre sans pitié... mais il ne faut pas oublier de poursuivre, dans ses moindres recoins où ils se cachent, ces faux-semblants banalisés de nos manuels de grammaire.

Et la G.L.E. ne s'est pas arrêtée aux limites du territoire "gaulois" ou occidental.

ROUSSEAU écrivait dans l'Essai sur l'origine des langues⁷:

■ *Le grand défaut des Européens est de philosopher toujours sur les origines des choses d'après ce qui se passe autour d'eux* ■⁸

Mais, au-delà, le processus de **grammatisation**⁹ des langues du monde pendant et à la suite des conquêtes coloniales de l'Europe : Amérique, Asie, Afrique, Océanie... a imposé le modèle, souvent défendu par les colonisés eux-mêmes! Le pouvoir de la G.L.E. est sans partage : plus que le Christianisme, la "technique" industrielle ou les Droits de l'Homme, voire la **Modernité !**

La Grammaire Latine Etendue existe **sans justification, sans demande de justification sans évaluation !** C'est un Pouvoir Absolu, le seul incontesté (*mais pas incontestable!*) dans le monde, qui aménage les langues, les écritures, qui décide du Bon et du Mal langagier, qui décide de la supériorité du français et de l'anglais, qui rabaisse l'occitan ou le basque à l'état de moribondes, etc.

Ce qui semble poser réellement problème est la sensation de *manque* dans laquelle se trouve celui qui commence à percevoir les problèmes et le besoin de **remplacement immédiat de ce qui est enseigné par un autre produit (n'importe lequel!)** : mais - sauf les préjugés (auxquels s'accrochent, de façon ambiguë, *toujours*, ceux du monde des lettres - en les confondant à notre histoire, *nécessairement celle des préjugés*) - **rien nous oblige à poursuivre (ou à accepter) l'enseignement de "choses" manifestement fausses** ; cette affirmation ferait sourire si on l'appliquait à la biologie ou à la chimie, par exemple! Quel parent d'élève, tous syndicats confondus, ne se sentirait pas obligé de protester pour (*contre*) un enseignement désuet, démodé, obsolète... **qui accepte la "grammaire" telle qu'elle était reconnue fausse**¹⁰... déjà, communément, à la fin du siècle dernier!

⁷ (1817, A.Belin, p. 516)

⁸ J'ajouterai que, **plus** on cite cette phrase, **plus** ces mêmes Européens considèrent comme marque de leur supériorité la possibilité de se critiquer sans ambages (et ce, naturellement, sans changer de comportement!). Et j'ajouterai encore que seule la typologie *tri-* ou *quadripartite* des langues du monde permet (?) de "sauver" les apparences de cette absurdité qui ne **reconn-ait (-sait ?) pas de morpho-syntaxe...** au chinois, vietnamien et autres langues "analytiques": la fortune de cette typologie, qui peut être aussi une véritable agression historique à la confection de |grammaires|, n'a pas été narrée, et c'est dommage, car elle est capable de fournir un thriller de grande vigueur ! Ces affirmations "recouvrent" des significations très différentes, outre, quelquefois, l'ignorance de leurs auteurs: d'abord, le découpage "en mots" peut réduire la "morphologie" d'une langue... et donc l'éloigner des langues flexionnelles ... qui constituent notre modèle grammatical vulgaire.⁸

Il est d'ailleurs amusant de constater que cet état de fait semble ne pas irriter outre mesure de nombreux spécialistes de ces langues ... sans grammaire, qui doivent trouver dans le mystère qui entoure une **langue-sans-règles**, l'excitation de tout parieur au LOTO, le mercredi et le samedi soir.

⁹ Sylvain AUROUX, La révolution technologique de la grammatisation, 1994, Mardaga.

¹⁰ Petit Litré, 1959:

Qui n'est pas vrai... _ Vain, mal fondé... _ Qui manque de justesse, d'exactitude, de rectitude... _ Simulé, contrefait... _ Ce qui n'a que l'apparence d'être précieux, en parlant de certaines objets de parure ou d'utilité...

Mais cette critique fondamentale et implacable d'une telle somme de (pseudo) connaissances éparses et diverses **ne** peut s'exercer légitimement **sans** une connaissance de ces textes - que sont les grammaires, manuels, lexiques, dictionnaires, etc. de langues diverses, ainsi que leur histoire ... et un savoir acceptable de quelques langues.

Cette critique suppose d'accepter de remettre en jeu beaucoup d'affirmations : celles-là mêmes qui procurent l'approbation (inconsciente) d'un public lettré et de renoncer à beaucoup de confort que procure le ronronnement feutré d'affirmation gratuites et sans risques comme le sont souvent les affirmations du Monde des Lettres.

Il est paradoxal de constater que l'enseignement de la **grammaire historique** des langues, et autre **philologie** - dont les résultats et l'élégance conceptuelle sont incomparablement plus importants - est délaissé au profit de l'édition de textes innombrables "de grammaire" synchronique (les grammaires "*de poche*", "*modernes*", "*pratiques*", "*pour tous*", "*élémentaires*", "*de base*", ... et - hélas! - "*du F.L.E.*" prolifèrent comme une maladie virale sans remède efficace!).

La réponse permanente donnée à toute critique est simpliste : il faudrait obligatoirement **livrer en kit** ce qui doit remplacer ce qu'on détruit, comme si la nature académique avait peur des vides du savoir !

Je voudrais aussi montrer - *de façon annexe, faute de... place* - que les **grammaires** dites "pratiques" et réservées aux apprenants non spécialistes, ainsi que les *grammaires* ou *fragments de grammaires* ou *références grammaticales* **modernes** utilisées dans des publications diverses concernant l'enseignement du français (scolaires, universitaires ou F.L.E) sont - pour leur plus grand nombre - des textes absurdes, contradictoires et "ringards" à souhait, qui reproduisent, souvent sans même les comprendre, des affirmations "à la mode"; mais elles sont produites par des lobbies très puissants.

Il n'est pas difficile de montrer que - à part quelques révoltes menées à bien - le Pouvoir des tenants de la G.L.E. et des décideurs (politiques, informatiques, éditoriaux, etc.) qui se fondent sur ses affirmations mènent une guerre permanente contre l'existence même d'un grand nombre de langues, rédigeant de nombreux textes semblables, les *copiant-et-collant* sur la toile.

2 *Par ailleurs, il n'y a pas de langue sans |grammaire |*, c'est à dire **sans organisation structurée**, et toute langue est organisée autour - **donc** - d'une **structure à partir de laquelle on en distingue d'autres**. Il est possible, sans attendre aucune autorisation, de commencer une telle analyse - immanente - de corpus divers.

Il faut se méfier d'affirmations diverses et variées, effectivement soutenues par des ... grammairiens, selon lesquels le chinois, le thaï ou le soninke n'auraient pas de grammaire ! Comme son appellation l'indique la **Grammaire Latine Etendue** est de modèle (gréco)-latin, imposée sur les autres langues : il n'est pas étonnant que le chinois, le thaï ou le soninke n'aient pas facilement une grammaire flexionnelle de modèle latin!

Mais, davantage, il faut que cette **analyse** soit, *non pas une retombée d'études de sociologie, de psychologie ou d'autres "sciences humaines" dans le champs spécifique qui nous intéresse*, mais une analyse proprement **linguistique**.

■ *La science du langage, ou la linguistique (du latin lingua "langue")... ... les points de vue auxquels on peut étudier et on a étudié le langage ne font pas défaut. Mais aucun de ces points de vue (dont on pourrait augmenter le nombre) ne peut fournir la base d'une science autonome du langage: le langage devient l'objet tantôt de la logique, tantôt de l'histoire, tantôt de la physiologie, de la physique, de la psychologie, de la sociologie. Malgré la multitude de ces perspectives, un point de vue sur le langage a été négligé, celui-là même qui semble le plus important et le plus naturel, à savoir le point de vue linguistique.* ■¹¹

La réflexion et l'analyse proprement linguistique que nous nous proposons de mener est une analyse strictement immanente à la langue analysée, sans référence - sinon spéculaire - à l'analyse que prétend avoir pu faire la G.L.E.: et, **d'où**, l'ambiguïté de ces futurs textes : *il faut bien que la Révolution puise dans ce qu'elle veut détruire l'image même de ce qu'elle veut posséder*.

C'est déjà à ce point que le problème se pose. Les textes dont le thème est la langue sont, *très souvent*, centrés sur sa diffusion, son caractère utilitaire, sa répartition géographiques, ses (supposées) qualités esthétiques ou pratiques, etc.. Il est évident, d'ailleurs, que nombreux sont ceux qui, renonçant à approfondir leur théorie, préfèrent renvoyer à **d'autres disciplines, d'autres affirmations philosophiques** ou même **d'autres simples praxis** : la psychologie, la sociologie, voire la "communication" ou autres formes de marketing,¹² le soin de forger leurs propres outils

Nous avons tous entendu répéter que la linguistique - ou la grammaire - tirait sa spécificité, dans le monde des sciences, du fait que la langue dans laquelle s'énonce l'analyse **était** (ou au moins **pouvait être**) la même que la langue analysée. En outre et de surcroît, une des définitions les plus justes de **dialecte** qui soit linguistique, place ce rapport métalinguistique au cœur même de son propos.

Nous tenterons donc de rester dans notre domaine et d'écrire le projet de ce que nous voulons trouver, mais nous **n'avons pas** - au départ - de définition linguistique de la langue, et nous n'avons pas de définition de la métalangue. Le travail qu'effectue le linguiste est l'analyse d'un corpus - un ensemble de séquences "de langue" - qu'il segmente : l'analyse rédigée, **et à partir d'elle**, il doit être possible (cette possibilité n'est pas à réserver à l'homme mais - aussi - à la machine informatique) de **constituer un corpus** jugé comme possible **substitut** ou **complément** du premier. Le linguiste doit donc constituer des listes et isoler des combinaisons, de plus en plus fines que grossit le corpus.

¹¹ Hjelmslev, *Le langage*, Les Editions de Minuit, p.25

¹² Il nous semblerait curieux de suggérer à un chimiste d'analyser l'eau comme "*ce que je mets dans mon 51*", ou comme "*ce qui tombe quand il pleut*": c'est pourtant ce que fait la "communication", concept *tarte-à-la-crème*, employé justement pour masquer une terrible carence en... *communication*.

Un premier point de discussion : HJELMSLEV donne, à de nombreuses reprises, une définition de la métalangue:

■ *Toute science a pour but d'établir une méthode au moyen de laquelle on puisse décrire des objets proposés, d'une nature donnée. Cela se fait toujours par l'introduction d'une langue permettant la description des objets en question: pour les décrire, on introduit un ensemble de dénominations, une terminologie, avec les définitions correspondantes, puis on entreprend la description en utilisant ces termes pour composer des phrases traitant de l'objet proposé.*

La linguistique a pour but d'établir une méthode au moyen de laquelle on puisse décrire des langues. On appelle métalangue une telle langue descriptive, et langue-objet la langue décrite.

...

Cela nous montre qu'on peut avoir des langues de plusieurs degrés: langues de degré 1 et langues de degrés 2 ou métalangues. En théorie, il est naturellement possible de poursuivre cette graduation: une langue décrivant la métalangue sera une langue de degré 3 ou une métalangue de degré 2 (appelée aussi "méta-métalangue"). Et nous verrons que cette possibilité théorique contient une réalité ■¹³

Mais l'analyse isolant des formes dans les niveaux de l'expression et du contenu, ces affirmations n'ont de valeur **qu'à l'intérieur d'une langue quotidienne** servant **simultanément de métalangue et de langue-objet**. La langue - objet à décrire - le sera en l'analysant en éléments et en la considérant, à son tour, comme un élément d'un ensemble de langues : quand elle est partie d'une langue attestée qui la décrit, s'établit le concept de dialecte.¹⁴

Quand nous parlons de |grammaire|, c'est comme science d'un objet - **la langue** - analysable comme "**une structure où les éléments de chaque catégorie commutent les uns avec les autres**". A cette définition il faut ajouter que "**pour qu'une structure puisse être reconnue comme une langue, il faut que la relation de présupposition réciproque entre le contenu et l'expression ne s'accompagne pas d'une relation identique entre chaque élément d'un plan et un élément de l'autre.**"¹⁵

Cette précision est capitale : il n'y a pas un découpage en signes qui soit universel. Qu'allons-nous faire? Il ne s'agit pas d'affirmer détenir les clefs de la bonne analyse en quelques minutes¹⁶: ce n'est pas, non plus, un promesse d'ignorance de textes existants de la "littérature" linguistique. Nous voulons poser un jalon.

En analysant un corpus, nous obtenons des éléments dont la caractéristique - *pour notre type d'analyse* - est qu'ils entretiennent des relations particulières avec les autres éléments du même corpus si celui-ci est homogène, c'est-à-dire ... s'il constitue une structure : nous appellerons **catégorie** l'ensemble de ceux (éléments) dont le "comportement" est identique avec d'autres. C'est le signifiant (ou **forme de l'expression**) qui définit le contenu, et non un rapport avec des objets ou des êtres de la nature, des qualités dites abstraites, etc. Si j'isole, **par la commutation** : rat et veau en comparant lechienmangelerat et lechienmangeleveau, ce n'est pas parce que **rat** et **veau** sont des êtres de la nature mais parce que - **le reste étant strictement superposable**, rat et veau **commutent** et constituent une catégorie : passer de rat à veau entraîne, évidemment, un changement dans le contenu, mais c'est le signifiant seul qui décide.

¹³ Le langage, p. 176.

¹⁴ ■ *Etant donné que l'objet à décrire est une langue il s'agira:*

1. *d'une part, d'analyser cette langues en parties ayant une fonction réciproque; ceci se fait dans la discipline linguistique qu'on nomme la grammaire...*
2. *d'autre part, d'incorporer cette langue dans une totalité plus grande,...* ■ (HJELMSLEV, Le langage, p.30)

¹⁵ idem, p. 138.

¹⁶ Il apparaît, chez les étudiants... et les autres, qu'une critique ne soit possible que lorsqu'une théorie ou une pratique viennent immédiatement remplacer celle qu'on ose ne pas encenser! Cette opinion - assez générale - qui caractérise le conformisme et le suivisme des années 2000, ne nous semble pas légitime, **mais nous la considérons comme une réalité avec laquelle il faut... composer!**